

LE CARDINAL BARBA AU CŒUR DE LA TEM

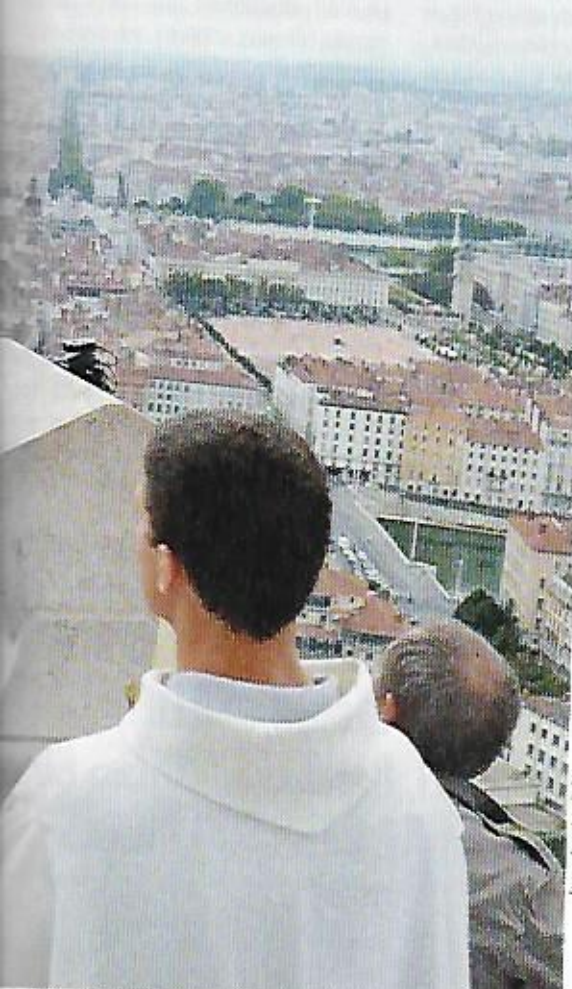
L'archevêque de Lyon est accusé d'avoir
tu les crimes d'un prêtre pédophile.
Les poignants témoignages de victimes
se succèdent. Soutenu par son institution,
le primate des Gaules s'enferme dans
une piètre défense.

PAR THIBAUT PÉZERAT ET SOAZIG QUÉMÉNER



RIN PÊTE

**OMERTA DANS
L'ÉGLISE LYONNAISE**
Le 8 septembre 2014,
le cardinal Barbarin
bénissait
la ville de Lyon
depuis la basilique
de Fourvière.



Prévenir la justice ? De son propre aveu, le cardinal Barbarin « n'y avait même pas pensé ». A dix jours de Pâques, le ciel s'effondre au-dessus de la tête du primat des Gaules, l'une des principales figures de l'Église de France. Le héraut de la contestation contre la loi Taubira, autoproclamé défenseur de la famille et de l'enfant, est enroulé dans de sales draps, confronté à ce qui s'annonce comme l'un des plus retentissants scandales d'agressions sexuelles sur mineurs commises par des prêtres sur le territoire français.

Les victimes de Bernard Preynat, curé amateur de scouts prépubères qui a sévi dans le diocèse de Lyon au moins entre 1986 et 1991, accusent l'archevêque d'avoir tu les crimes du prêtre après les avoir découverts en 2007-2008 et surtout de l'avoir laissé au contact de jeunes enfants jusqu'en août 2015. Une enquête préliminaire a été ouverte pour les faits de non-dénonciation et de mise en péril de la vie d'autrui, dans laquelle Philippe Xavier Ignace Barbarin est visé nommément ainsi que d'autres responsables du diocèse.

Et les emmerdes volent en escadrille au-dessus de la calotte rouge du cardinal : cette première affaire a entraîné la révélation d'une seconde. Un témoin et pas des moindres, puisqu'il s'agit d'un conseiller actuellement en poste dans un ministère, a confié lundi 14 mars au *Figaro* avoir été la victime en 1990 et 1993 d'un autre prédateur lyonnais issu des rangs de l'Église catholique, curé qui aurait été lui aussi « couvert », accuse le conseiller, par le primat des Gaules.

La boîte de Pandore est ouverte. D'autres affaires nauséabondes de ce type pourraient remonter à la surface. Se profile le spectre d'un « spotlight » made in France, du nom de ce film oscarisé qui conte l'histoire vraie de la traque de prêtres pédophiles aux États-Unis.

Outre-Atlantique, les bourreaux cathos ont été confondus par des journalistes. En France, c'est l'action salutaire d'une association de victimes qui est à l'origine de toute l'affaire. Son président, François Devaux, a été le premier à porter plainte, après avoir découvert, horrifié, que vingt-cinq ans après les faits qui le concernaient, le père Bernard Preynat dispensait toujours des cours de catéchisme à de jeunes enfants.

TRISTE MARCHÉ

Avec deux autres victimes, Alexandre H. et Bertrand Virieux, il fonde l'association La Parole libérée. Très méthodiques, les trois hommes retrouvent les photos du groupe scout Saint-Luc de Sainte-Foy-lès-Lyon où le curé pédophile faisait son triste marché et les publient. Ici, Preynat cuisine avec les jeunes scouts. Là, le prêtre tient la main d'un enfant qui lève la main en faisant « sa promesse », comme le veut la tradition. A ce jour, près de 50 adultes se sont reconnus dans ces petites victimes innocentes. Et, surtout, c'est la force de l'association, ils livrent leurs témoignages poignants, rapidement suivis par d'autres victimes. Certains acceptent même, du jamais-vu, de répondre à visage découvert dans les médias. « On est tous tombés de notre chaise en découvrant l'ampleur de ce qu'avait fait Preynat », explique Bertrand >

**LES SCOUTS N'HÉSITAIENT PAS À EN
PARLER ENTRE EUX : "ON A INTÉRÊT
À SE TENIR TRANQUILLES SI ON NE VEUT
PAS FINIR SOUS LA TENTE DU PÈRE !"**

Virieux, cofondateur de l'association. Les victimes se remémorent toutes le même rituel. Le père Bernard pose une main sur l'épaule de l'enfant choisi et lui demande de s'écarter du groupe. Il l'emmène vers le bureau d'un bâtiment qui jouxte l'église, à l'étage. Tous les anciens enfants donnent la même description de ce petit escalier pentu, dont les murs sont ornés de décorations, qu'ils gravissent comme s'ils montaient à l'échafaud. Au sommet des marches, le prêtre formule cette étrange question : « Est-ce que tu m'aimes ? » « Il me prend dans ses bras. Il passe sa main dans mon short bleu marine, je ne bouge pas », raconte Alexandre.

IMPUNITÉ TOTALE

Toujours les mêmes images, les mêmes sensations gravées à vie dans leur mémoire. « Je garde le souvenir indélébile de cette effroyable odeur de cigare froid et de sa respiration malsaine alors que j'étais collé à son ventre », écrit Laurent. « J'avais la poitrine au niveau de son sexe et la tête contre sa bedaine » raconte B., 40 ans. Parfois, le père Preynat ne prend même pas la peine de se cacher, de s'éloigner du groupe. Ainsi, Didier, 48 ans, se souvient avec horreur d'un voyage au ski. Il a alors une dizaine d'années, et le triste privilège de faire le chemin aux côtés du père Preynat : « Durant tout le voyage, il glissera sa main dans mon pantalon, trop grand pour moi, idéal pour lui. Il prendra ma main pour la glisser dans le sien. Il m'aidera à la caresser pendant qu'il me touche aux yeux de tous. » Impunité totale. « Les camps étaient pires car le père avait sa tente et il pouvait nous demander à tout moment : "Rejoins-moi dans ma tente", se souvient Eric. Les jeunes garçons partageaient une petite plaisanterie, comme le rapporte Pierre, 44 ans : « On a intérêt à se tenir tranquilles si on ne veut pas finir sous la tente du père ! » « C'est notre petit secret », assène le prêtre à chacune de ses victimes. A chaque fois, aussi, ce petit compliment : « Tu es mon préféré ! » En janvier dernier, Bernard Preynat a reconnu les faits



UN PRÉDATEUR NOTOIRE

L'association La Parole libérée a retrouvé des clichés du groupe scout Saint-Luc de Sainte-Foy-lès-Lyon. C'est à partir de ces images que seront collectés les premiers témoignages.

d'agressions sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans, il a également avoué des viols en garde à vue.

Depuis le début de l'affaire, son supérieur hiérarchique, le cardinal Barbarin, s'enferme dans une défense des plus discutables. Choissant la voie de l'atténuation voire du déni, comme totalement dépassé par l'ampleur et l'importance du sujet. Le prélat a commencé par expliquer qu'il n'était « pas en responsabilité » au moment des faits il y a vingt-cinq ans et que, surtout à l'époque, on était « dans une autre mentalité par rapport à la pédophilie ».

Mardi, à Lourdes, où se tenait cette semaine l'assemblée de printemps des évêques de France, l'homme d'Eglise a lâché une nouvelle bourde : « La majorité des faits, grâce à Dieu, sont prescrits », a-t-il lancé comme un cri du cœur. On sait maintenant de quel côté de l'enquête se situe Dieu à ses yeux. Car, si personne ne conteste la prescription juridique d'une partie des faits, les ouailles de Mgr Barbarin sont en droit d'attendre que la morale, elle, coure encore. A Lourdes, le pré-

lat a fini timidement par s'en rendre compte : « Certaines victimes devenues des adultes ne souhaitent pas porter plainte, mais souhaitent une reconnaissance de l'Eglise. » Un tout petit miracle. Car reste le cœur de l'affaire : la mission de catéchèse confiée au père Preynat par sa hiérarchie en connaissance de cause. C'est sans doute pourquoi les appels à la démission du primat des Gaules fleurissent sur les réseaux sociaux, provoquant l'hystérie des intégristes catholiques couinant au lynchage médiatique. Pourtant, même Manuel Valls a demandé sèchement mardi matin à Barbarin de « prendre ses responsabilités ». Les graves erreurs de communication du cardinal masquent l'énergie et les moyens qu'a mis l'Eglise pour se défendre. L'ancien premier adjoint de Raymond Barre, ancien député européen, cador du barreau et pape de la maçonnerie lyonnaise André Soulier a été engagé pour la défense du prélat. Comme si la colline de la Croix-Rousse, ancien foyer du républicanisme, volait au secours de celle de Fourvière, « la colline qui prie ». C'est

“L'EGLISE FONCTIONNAIT AINSI. ON RENDAIT SERVICE”, A CONFESSÉ, MGR GAILLOT, QUI AVAIT ACCUEILLI, DANS LES ANNÉES 80, UN PRÊTRE PÉDOPHILE DANS SON DIOCÈSE.

UN FLÉAU MONDIAL

dire si l'élite locale se serre les coudes face à ce qu'elle a ressenti comme une intrusion dans ses affaires. « *Soulier, c'est une peinture, on est vraiment dans le Pot de terre contre le pot de fer* », regrette Bertrand Virieux. « *On n'est pas de taille à s'entourer de cabinets pénalistes, nous avons embauché deux avocates sans contrepartie* », poursuit cette ancienne victime de Preynat. L'Église sait s'entourer lorsqu'elle le doit. Le diocèse s'est également offert les services d'une agence en communication de crise, Vae Solis. « *Malheur à celui qui va seul* », en français. Dans ces circonstances, *vae, victis* (« malheur aux vaincus ») est aussi de mise. L'institution l'a bien compris, elle fait bloc et s'organise.

"LE DOS AU MUR"

L'avocate des victimes, M^e Haziza, refuse de commenter ces choix : « *C'est leur droit le plus strict*. » Bertrand Virieux est plus amer : « *On savait que la riposte se mettrait en place, mais, dès lors qu'on a nommé les choses et les responsables, la machine s'est enclenchée*. » Dans le camp d'en face, on nie toute débauche de moyens pour défendre le cardinal Barbarin : « *Ce n'est pas le pot de terre contre le pot de fer. Il y a beaucoup de gens qui croient que le cardinal a lui-même touché les enfants, c'est grave, il faut rétablir la vérité*. »

La vérité est qu'il y a le feu à la basilique de Fourvière. Et que le scandale rejaillit sur l'institution tout entière. « *Cette affaire lyonnaise interroge l'Église de France dans son ensemble*, souligne Christian Terras, rédacteur en chef de la revue *Golias* et catholique progressiste. *On voit bien l'atti-*

En Europe, en Amérique, dans les années 90 ou les années 2000, c'est toujours la même histoire : un ou plusieurs prêtres abusent de dizaines d'enfants, l'Église est prévenue et tente par tous les moyens d'étouffer le scandale qui vient. Et il faut toujours des années pour faire éclater la vérité. Aux États-Unis, 11 000 enfants auraient été victimes de prêtres pédophiles depuis les années 50. L'un des plus gros scandales outre-Atlantique est celui que dépeint *Spotlight*, Oscar du

meilleur film cette année. A Boston, le cardinal Bernard Law a dû démissionner après avoir protégé ses prêtres. En 2009, les Irlandais découvrent avec horreur que près de 15 000 enfants ont été abusés ou violés par des membres de l'Église catholique. Là encore « *la préoccupation de l'archevêché de Dublin a été de garder le secret, d'éviter le scandale, de protéger la réputation de l'Église* », note le rapport d'enquête. L'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, n'ont pas non plus été épargnées par les affaires de pédophilie.

Aux Pays-Bas, ce serait des dizaines de milliers de mineurs qui auraient été abusés et violés au sein de l'Église depuis 1945. Un rapport paru en 2011 fait état de 800 agresseurs identifiés au total. La France n'échappe évidemment pas à la règle. L'abbé Bissey est notamment accusé d'une douzaine de viols et d'agressions sur mineurs. Il est condamné deux ans plus tard à dix-huit ans de réclusion criminelle. Son évêque, Pierre Pican, sera, quant à lui, condamné à trois mois de prison avec sursis. ■ T.P.

tude de Mgr Barbarin et des évêques de France : ils attendent d'être le dos au mur pour réagir. » L'institution affirmait pourtant avoir ouvert une nouvelle ère depuis l'affaire Bissey-Pican. En octobre 2000, l'abbé René Bissey avait été condamné à dix-huit ans de réclusion pour des viols, atteintes sexuelles ou corruption de 11 mineurs. Quelques mois plus tard, Mgr Pierre Pican, alors évêque de Bayeux et supérieur de l'abbé, était condamné à trois mois de prison avec sursis pour non-dénonciation des faits. Dès 2000, l'assemblée épiscopale avait affirmé qu'un évêque « *ne peut ni ne veut rester passif et encore moins couvrir des faits délictueux* ». De bien belles paroles qui ne reflètent pas l'état d'esprit au sein de l'institution catholique. Il suffit d'écouter la parole tout à fait « libérée » de Mgr Pontier, président de la Conférence des évêques de France, au sujet de l'affaire Preynat : « *Là, on est dans une situation qu'on fait mousser. Quand cela se passe en famille, on n'en parle pas à la une des journaux pendant quatre*

jours, quand c'est dans l'Éducation nationale, on ne demande pas la démission du ministre ou du recteur, quand c'est une mutation d'enseignant, on ne fait pas pendant huit ou quinze jours des procès médiatiques », a expliqué celui qui a charge d'âmes à Marseille. En 2010, Mgr Gaillot plaquait coupable. L'ancien évêque d'Evreux avait, dans les années 80, accueilli un prêtre pédophile dans son diocèse. « *À l'époque, l'Église fonctionnait ainsi. On rendait service* », avait-il avoué.

Cette semaine, dans l'entre-soi catholique lyonnais, on s'est offusqué de découvrir que, poursuivant leur opération, les victimes avaient eu l'outrecuidance de s'adresser directement au pape. « *On comprend que la parole doive se libérer, on comprend le désir de justice, mais on ne comprend pas ce désir d'une certaine surmédiatisation. On fait de cette affaire un feuilleton quotidien, comme s'il y avait une volonté d'aller au-delà de la justice* », soupire un prêtre lyonnais. Et puis l'urgence est ailleurs. Il faut préparer – et vite – l'exfiltration du père Bernard Preynat. Celui-ci avait trouvé refuge au couvent des Petites Sœurs de Saint-Joseph à Fontaine-sur-Saône. Les religieuses ont demandé que le prêtre soit exfiltré. Non pas parce qu'elles ne partageaient pas la flexibilité morale de leurs coreligionnaires dans cette affaire – elles voulaient bien accueillir le prédateur – mais l'agitation médiatique qui l'accompagnait leur faisait horreur. ■ T.P. ET S.O.

LA COLÈRE DES VICTIMES

François Devaux (à g.) a été le premier à porter plainte, lorsqu'il a appris que le père Bernard Preynat officiait toujours auprès d'enfants. Avec Bertrand Virieux (à dr.), il fonde l'association La Parole libérée.

